Document généré le 25 avr. 2024 02:33

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

La langue française

Anne-Marie Guérineau

Numéro 88, automne 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/19166ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Guérineau, A.-M. (2002). La langue française. *Nuit blanche*, (88), 2–2.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La langue française...

Il y eut un temps où la guerre au Liban semblait sans issue ; il y a maintenant accalmie et nous cultivons l'espoir que le malheur ne reviendra pas dans ce pays avec l'éclatement d'une région soumise aux pires manifestations d'extrémismes antagonistes. Saluons donc, pour le moment, cette accalmie, saluons le courage de ceux qui s'emploient aujourd'hui à recréer les conditions qui ont permis que règnent naguère la grâce et l'harmonie entre les éléments de différentes origines ethniques, de différentes cultures, de ce pays que le hasard a placé sur le passage d'influences civilisatrices riches d'histoires.

La présence française au Liban, le dossier que nous vous présentons le rappelle, a été importante. Même si l'on doute toujours de l'impartialité véritable qui anime les intentions des puissances colonisatrices, l'on sait que les institutions francophones établies au Liban ont accompli une tâche culturelle considérable. En témoignent les grands écrivains que nous retrouvons sous la plume d'Armelle Datin ; en témoignent également des événements comme les rendez-vous de la francophonie à Beyrouth et prochainement, un Salon international du livre .

Il est un avis largement partagé que c'est toujours par l'autre, à travers sa différence, que l'on se retrouve en quelque sorte en se renouvelant, que l'on évite le nombrilisme et le sur-place. La convocation de l'ailleurs et de l'humain dans sa différence ne peut que servir l'approfondissement de la culture de chacun, son élargissement. La langue française a été un vecteur majeur de civilisation au cours des siècles, ce qu'elle continue d'être chez nous – la Charte québécoise de la langue française qui compte 25 ans cette année en est la preuve – et si nous convenons que l'anglais prend de plus en plus d'importance dans l'acquisition des connaissances et que l'usage des langues secondes est un enrichissement évident, l'ouverture à l'altérité à travers une langue commune est une richesse à portée d'usage, une expérience de proximité malgré son étrangeté qui n'a pas d'égale. La lecture nous apprend tous les jours que nous nous retrouvons à travers ce que les autres nous apportent ; ils nous font don de leur regard, de leurs oreilles, de leurs voix, et nous laissent nous approprier leur expérience singulière, en enrichir notre univers. NB

Anne-Marie Guérineau